

L'EUROPE AU TEMPS D'ULYSSE
jusqu'au 10 janvier
au Grand Palais

Le prétexte peut sembler anachronique : évoquer l'Europe à l'âge du Bronze, avant même que n'émerge l'idée d'Etat, et à peine celle de nation... Quelques pas suffisent pour oublier cette réserve. Et replonger, dès la première salle, dans notre sage enfance, celle où l'on combattait auprès d'Ulysse et se lamentait aux côtés d'Agamemnon. Sous-titrée « Dieux et Héros à l'âge du Bronze », l'exposition retrace avec un beau sens de la pédagogie l'émergence de l'Europe en tant qu'entité culturelle, au temps où la guerre de Troie eut bel et bien lieu. Epées damasquinées, chars solaires, trompettes spiralées irlandaises, vase au poulpe crétois et étranges cônes d'or... Un voyage rare à travers les plus beaux musées archéologiques européens, d'Athènes à Stockholm. !

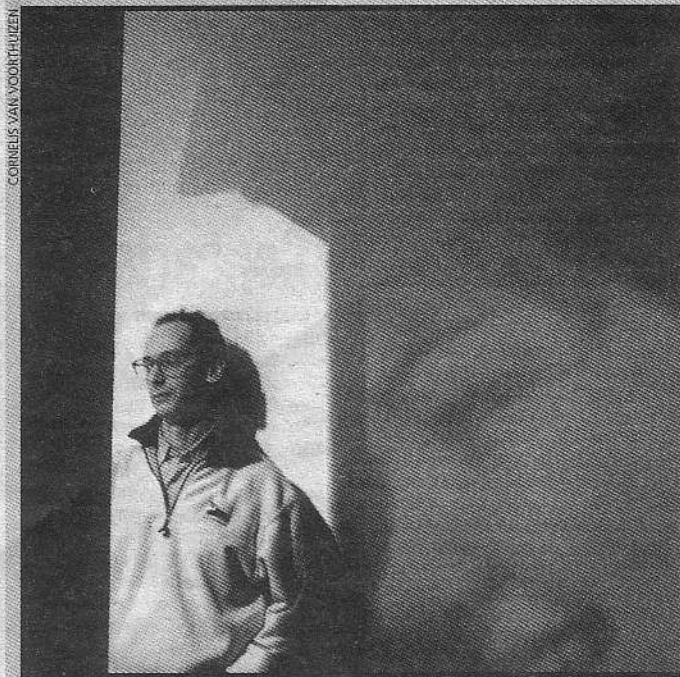
■ Grand Palais, 3 av du Général-Eisenhower - sq Jean-Perrin, Paris 8°. 01 44 13 17 17. Tj (sf mar) de 10h à 20h, mer jusqu'à 22h ; sur réserv de 10h à 13h 56F (tarif réduit le lun uniquement 41F), sans réserv après 13h 50F (tarif réduit et lun 35F).

LE FAUVISME
OU L'ÉPREUVE DU FEU
jusqu'au 27 février au musée
d'Art moderne de la ville de Paris

L'arête d'un visage s'ouvre violemment au vert, les cernes d'une gitane tournent au violet maté de jaune et percute de rose. L'Estaque est parme époustouffant et orange dur sous le pinceau de Braque ; les pins maritimes s'y ouvrent en virgule, chaque grain de terre semble plein de promesses... A l'aube de notre siècle, les peintres fauves révolutionnent la peinture en donnant à la couleur une mission nouvelle, déjà explorée par Paul Gauguin : désormais pure et crue, elle s'écarte du mimétisme pour s'enfuir vers l'expression. Le réel se tord sous les assauts des pinceaux de Matisse, Derain, Vlaminck, Braque, lancés sur ce chemin de modernité. Le musée d'Art moderne leur rend aujourd'hui un éblouissant hommage, jalonné de purs enchantements.

■ Musée d'Art moderne de la ville de Paris, 11 av du Président-Wilson, Paris 16°. 01 53 67 40 00. Du mar au ven de 10h à 17h30, sam et dim jusqu'à 18h45, ouvert le 11 nov ; 50F, tarif réduit 35F et 25F. Réserv possible du mar au dim de 10h à 13h 57F, à la Fnac ou au 0 803 808 803 (0,99F/min) et sur internet www.fnac.fr.

FEATURE FILM
le 19 novembre
au Forum des images
Pierre Huyghe l'a délicieusement pastiché, Douglas Gordon l'a incroyablement étiré... Du remake de *Fenêtre sur cour* de l'un à 24 Hours *Psycho* de l'autre, Hitchcock est sans doute le réalisateur le plus « travaillé » par les artistes contemporains. Lors d'une soirée exceptionnelle, le Forum des images présente le dernier opus de cette longue liste, inspiré de *Vertigo*. Très loin des lieux communs relatifs au maître du suspense, l'artiste Douglas Gordon attire le mythe vers des contrées



Joël Bartoloméo : « Le désir mêle angoisse et envie. »

DÉSIR, DU LAT. DESIRARE,
« REGRETTER L'ABSENCE DE »

Sous cette définition paradoxale mais étymologique, le vidéaste Joël Bartoloméo livre une exposition palpitante et sensuelle.

Les coups pleuvent, les images saccadent. Haletantes, rouges, pulsées. Combat de boxe, ou parade amoureuse ? Le regard interrogateur caché derrière d'envahissantes lunettes, Joël Bartoloméo parle, comme d'une grande énigme, du désir palpitant qui a envahi la galerie.

D'une voix fluette, le doux artiste aime à caresser les paradoxes. Si fort que parfois ils lui coupent la parole. Sens du détour, absolue précision... Le titre à lui seul en témoigne : *Désir, du lat. desirare, « regretter l'absence de »*. « Cette définition m'étonne beaucoup ; c'est pour ça que je l'ai choisie. Je conçois plutôt le désir comme une projection en avant, un moteur. C'est étrange qu'on soit obligé de le définir par cette idée de regret ; personne n'a su m'en donner une explication satisfaisante. Sauf ma femme, Lili. Pour elle, le désir, c'est le regret de l'état de symbiose qui existe entre le fœtus et le réel qui l'entourne. Je pense qu'elle a raison. »

Parce qu'il multiplie les « stratagèmes destinés à aller au-delà de sa timidité », c'est caméra au poing que Joël Bartoloméo est allé demander à une jeune artiste-peintre de boxer avec lui, « pour entrer en contact ». De ce combat fugitif sont nées les quelques images de l'exposition. Sensuelles et englo-

bantes, elles font balancer la galerie entre l'éclat d'une peinture abstraite et la violence d'un coït. « Un mélange de souffles, de coups et de rires, pour que l'espace vibre, que le regard soit constamment en alerte, appelé d'un côté ou de l'autre. »

Un petit chat supplicié, une tarte au citron cramée, le quotidien et ses dérapages, des années d'« albums photos »... De l'intrigant vidéaste, on connaissait jusqu'à présent un tout autre personnage : le simili-ethnologue qui avait fait entrer la caméra au sein de la famille, et explorait avec angoisse et curiosité les paradoxes que sa présence faisait naître. Le désir, lui, pointait déjà, « chose frivole et grave à la fois ». De sa présence dans son œuvre, il pourrait presque retracer la

généalogie. « Ce rapport de séduction, très électrique, flottait déjà dans *Les dessins de Roseline* », une vidéo où, papillonnantes, des jeunes filles lui faisaient ouvrir à tâtons des boutons de rose couleur cuisse de nymphe émue.

« Comment les rapports de séduction se mettent en place, comment on surmonte la peur de la rencontre, imprévu total, comment le désir mêle angoisse et envie : c'est à ces questions que je pense me consacrer désormais. Comme un pendant à tous ces développements technologiques, qui font que tout devient immatériel. On a les images, mais plus les sensations. On comprend tout, mais on ne ressent rien. » Le Bartoloméo d'hier est-il donc si différent de celui d'aujourd'hui ? Reste, permanent, « ce besoin de coller à la réalité le plus possible, parce que la fracture fait mal. Cette envie de combler le manque, mais de se préserver aussi. Il y a des écrivains qui ne pensent que s'ils écrivent. Pour moi, filmer ma famille m'a donné conscience que j'avais une famille, une vie. Ce sont de simples artifices, mais ils me sont indispensables pour prendre conscience de ma présence au monde ».

Emmanuelle Lequeux

■ *Désir* jusqu'au 4 déc à la galerie Alain Gutharc, 47 rue de Lappe, Paris 11°. 01 47 00 32 10. Du mar au sam de 14h à 19h ; entrée libre.

visage du chef d'orchestre en train de diriger la voluptueuse musique du film, signée, bien sûr, Bernard

RONI HORN
jusqu'au 30 janvier au musée
d'Art moderne de la ville

focalisé autour d'un *work in progress* consacré à son expérience de l'Islande : *To Place*. Sa série la plus

(tarif ré
entrée
Fauves
26 ans
CAPC
Bordea
05 56

LAM
jusqu
des A
« Une
consa
Océan
sacré,
des ar
théma
objets
parad
petits
de la V
crâne:
ornés
regard
ornés
gothi
d'Autr
aux hi
funéra
reliqu
armur
laisser
squele
■ Musé
293 av
01 44
mar ; 3

MERZ
jusqu
d'Art
Un Mig
partici
musée
diffère
Merzb
électro
dessin
ici une
haut-p
et jeux
grand
l'artist
assem
compl
prolifé
■ Musé
11 av d
01 53
sam et

VIK M
jusqu
natio
Jackso
lâchan
goutte
revu c
s'attar
reprod
cloche
les dél
chocol
Courbe
fait cor
simula
dans tr
l'artist
image:
emblé
copie,
d'être
dépôts
le teint
cabine
■ Cent
hôtel Sa